

Exposition « KUPKA
pionnier de
l'abstraction. »



Photo de Cloé Vié dans les escaliers du Grand Palais

Mercredi 5 avril 2018, le Grand Palais a ouvert son exposition « Kupka, pionnier de l'abstraction » au grand public. Entre les fameux Champs Élysées, l'Arc de Triomphe et la Tour Eiffel du 8^e arrondissement de Paris, se trouvent le Petit et le Grand Palais, grand vestige du siècle dernier. En effet, le Grand palais fut édifié à Paris en 1887 afin d'accueillir la fameuse exposition universelle de 1900. Un siècle plus tard, ce monument est toujours autant apprécié pour sa diversité artistique, ses choix d'expositions et sa beauté architecturale. En 2018, ce soir-là, tous les parisiens et parisiennes de tout âge se pavanaient, fourmillaient, se rencontraient et attendaient sagement dans la file d'attente afin de profiter d'une belle soirée culturelle.

Lorsque nous rentrons dans l'exposition, nous tombons nez à nez sur un autoportrait de l'artiste et un portrait de son épouse et muse. Nous apprenons également que Frantisek Kupka (1871-1957) fut l'une des plus grandes figures de l'abstraction, à une époque où chaque courant artistique se construisait en opposition au précédent ; le symbolisme (XIX^e) et l'abstraction (XX^e) se sont ainsi construits en opposition au réalisme (XIX^e). Il est merveilleux de voir comment nous sommes passés de Courbet, Millet ou bien Manet à du symbolisme klintien ou bien du cubisme avec Picasso pour arriver à l'art abstrait de Kupka.

D'où est venue cette envie de rébellion artistique et littéraire ? Pourquoi les artistes n'ont-ils point voulu peindre ce qu'ils voyaient objectivement ?

*En voulant s'approcher au plus près de ce qu'ils voyaient, de ce qu'ils vivaient et ressentait, les artistes réalistes ont rejeté les sujets héroïques. Effectivement, les héros, mythes et légendes ne représentaient guère la masse, les soldats de la deuxième république ou du Second Empire ou bien les artisans, paysans et écoliers. Le réalisme fait de l'œuvre un miroir de vérité, en s'appuyant sur les sciences, quelque chose d'indéniable. Il fallait être au plus proche de ce l'on décrivait, tel Zola lorsqu'il décrit les mines dans *Germinal*.*

*Toutefois, ce n'était pas au goût de tous. Certains cherchaient dans l'art une échappatoire, une évasion, et non une retranscription de la réalité. Certains cherchaient justement à jouer avec la réalité, en la détournant, comme Picasso par exemple. Or, le terme « Abstraction » vient du latin *abstractio* qui signifie « tirer, séparer de, détacher de, éloigner de » ; ainsi, l'art abstrait isole certaines choses et les sépare de la réalité. Entre paradoxe et oxymore, une image abstraite détache un élément de la réalité pour en faire de l'abstrait.*



Ce que vous voyez est la représentation d'une pipe... (Magritte)

C'est ainsi que les artistes ont voulu faire parler leur cœur et leur âme sur leur toile et non copier la réalité. L'abstrait est né, loin des « -ismes », des codes et cases de l'art.

Kupka était passionné de science et de philosophie. Alors, son but n'était pas forcément de détacher les sciences de l'art. Au contraire, il a beaucoup travaillé avec les sciences (comme l'illustre le tableau ci-dessous).



Conte de pistils et d'étamines numéro 1 (Kupka)

« Les étamines aux exubérantes formes phalliques fécondent les gracieux pistils. Fête du pollen dans un gynécée baignée de soleil, enveloppe de pétales dont l'éclosion protège l'événement de la conception. »

Passionné de philosophie, le peintre s'inspire de Nietzsche, grand penseur allemand.

«Deviens ce que tu es ! » : cette phrase du philosophe symbolise bien sa conception de la subjectivité. Cela s'oppose directement à ce qui est vrai, à ce qui est scientifique, gravé dans le marbre et irréfutable. Alors Kupka décrivait le monde de façon subjective, de façon abstraite et non réaliste. Mais comme nous l'avons dit précédemment, ce n'est pas parce qu'il peignait la subjectivité, qu'il n'était pas pour autant passionné par les sciences. La conception de soi est ici artistique, il laisse parler son esprit et « devient » ce qu'il est sans copier la réalité décrite par la science. De plus, l'artiste touche réellement à toutes les formes d'arts : il joue avec la musique, les formes et l'eurythmie, librement.

Cette exposition est très alléchante! A voir d'urgence, d'autant que l'entrée sera gratuite (sans billet ni réservation), pour les jeunes de 16 à 25 ans inclus, à certaines dates (les mercredis 4 avril, 2 mai, 6 juin et 4 juillet, entre 19h et 22h).

*« Dès le début de sa carrière artistique, engagée dans la première moitié des années 1890 à Vienne, l'oeuvre idéiste de KUPKA s'inscrit dans un symbolisme ambiant. Exposé en 1895 au Kunstveiren de Vienne, son tableau *Quam ad causam sumus ? (Pourquoi sommes-nous créés ?)*, qui témoigne de cette sensibilité, donne lieu à des discussions sur la représentation moderne des idées. La vision philosophique de l'humanité que l'artiste s'est forgée trouve son expression dans plusieurs œuvres créées déjà à Paris, telle *Méditation* (1899), une réflexion de soi qui fait en même temps allusion à la philosophie de Nietzsche et aux idées ésotériques. Une autre œuvre majeure portant la marque du symbolisme est le cycle graphique *La Voix du silence* dont le titre est celui d'un des textes de Helena Blavatsky, fondatrice de la Société Théosophique. L'idéisme symboliste est l'un des éléments constitutifs des réflexions de Kukpa sur le non-figuratif. »*

Extrait de l'un des panneaux de la salle d'exposition

Mes coups de cœur de l'exposition :

- *Autour d'un point* pour la belle mise en abyme.
- *Printemps cosmique* : le jeu de couleur est sublime
- *Conte de pistils et d'étamines numéro un* car le sujet scientifique représenté artistiquement est intéressant
- *La machinerie* qui part d'un fait historique, la Révolution Industrielle
- *Les touches de piano* : dans cette œuvre, on entend la dissonance et le jeu abstrait

Autres sorties dans le thème :

- *Musée Magritte de Bruxelles*
- *Centre George Pompidou de Paris*